

fragments de quelques autres ouvrages.

Saint Grégoire de Nyse. Il a laissé des commentaires sur l'Ecriture, des traités dogmatiques, des sermons et des panégyriques, et quelques lettres sur la discipline de l'Eglise. Il faut se tenir en garde contre les altérations que les hérétiques ont faites dans les œuvres de ce Père. Vers 396.

Saint Ambroise, né, suivant l'opinion commune, à Arles dans les Gaules, mourut en 397. Nous avons de lui d'excellents traités sur les devoirs de la plupart des états de vie, des exhortations et des sermons fort touchants, des commentaires sur l'Evangile de saint Luc, sur les épîtres de saint Paul et sur plusieurs psaumes, quelques oraisons funèbres, et beaucoup de lettres qui ne sont pas les moindres productions de son éloquence. Elle paroît se surpasser elle-même, et prendre une force plus qu'humaine, dans ces discours comme inspirés par des événements si capables d'émouvoir une âme sensible, et dans lesquels il s'est trouvé plusieurs fois, tels que les persécutions de l'impératrice Justine, et la mort imprévue du jeune Valentinien. La douceur de ses expressions lui a fait donner le surnom latin de *Doctor Mellifluus* : à quoi peut avoir contribué ce que son historien rapporte qu'un essaim d'abeilles vint se reposer sur la bouche d'Ambroise au berceau.

E. vague du Pont, archidiacre de Constantinople, 399. Il a laissé différents ouvrages, dont la plupart sont des instructions sur la vie monastique.

Saint Epiphane, 403. Son principal ouvrage est un traité contre les hérésies, intitulé *Panarion*, c'est-à-dire Antidote universel. Ce Père avoit beaucoup d'érudition, mais aussi beaucoup de crédulité, et peu d'exactitude dans le récit des faits. On dit que, de tous les Pères grecs, c'est celui qui s'est le plus négligé dans la manière d'écrire. Nous

lui sommes néanmoins redevables de plusieurs fragments d'auteurs ecclésiastiques et profanes, dont sans lui nous n'aurions aucune connoissance.

Saint Jean Chrysostôme, 407. On peut le regarder comme le Cicéron chrétien, non-seulement pour le nombre et pour la beauté de la diction, mais pour les pensées et les mouvements de l'éloquence. C'est la même facilité, la même clarté, la même noblesse dans les figures, la même force dans les raisonnements. Le Cicéron chrétien l'emporte même sur le profane, en ce qu'ayant à traiter des objets infiniment plus élevés au-dessus de la sphère ordinaire de nos conceptions, il les manie avec une capacité et une aisance, qui rend sensibles à tout le monde les choses même les plus inaccessibles à nos sens. Ses ouvrages les plus éloquents sont les homélies au peuple d'Antioche, les homélies sur l'Evangile de saint Matthieu et sur les premières épîtres de saint Paul, la plupart de ses sermons détachés, et plusieurs de ses lettres. Il n'est pas moins admirable dans ses traités, composés, pour la plupart, à la fleur de son âge, et finis avec une attention que la charge de l'épiscopat lui rendit beaucoup moins praticable dans la suite. Ses commentaires sur une grande partie des saintes Ecritures, le font regarder comme le meilleur des interprètes grecs, et ses interprétations de saint Paul en particulier, le font préférer à tous les commentateurs de cet apôtre, soit grecs, soit latins.

Rufin, 410. Il a traduit du grec en latin les œuvres de Josèphe, l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe à laquelle il a ajouté deux livres, et plusieurs ouvrages d'Origène, ce qui lui attira les censures du saint Siège. En comparant ces traductions avec l'original, on voit qu'il s'y donnoit une extrême liberté. Il fit encore des commentaires sur quelques prophètes, plusieurs vies des Pères du désert où il montre peu de critique